



Hélas ! que semblait-il ? ses cheveux crêpelés,
Comme soie retorse en petits annelés³,
Lui blondissaient la tête et sa face étoilée⁴
Était, entre le blanc, de vermillon mêlée.
Sa taille belle et droite avec ce teint divin
Ressemblait, égalée, à celle d'Apollon,
À celle de Diane, et surtout à la vôtre
Qui en rare beauté surpassez l'un et l'autre.
Si nous vous eussions vu, quand votre géniteur
Vint en l'île de Crète, Ariane, ma sœur
Vous eût plutôt que lui, par un fil salulaire,
Retiré des prisons du roi Minos, mon père.
Or quelque part du ciel que ton astre plaisant
Soit, ô ma chère sœur, à cette heure luisant⁵,
Regarde par pitié moi, ta pauvre germaine,
Endurer comme toi cette amoureuse peine.
Tu as aimé le père, et pour lui tu défis
Le grand monstre de Cnide, et moi j'aime le fils.
O tourment de mon cœur, Amour qui me consommes !
O mon bel Hippolyte, honneur des jeunes hommes,
Je viens la larme à l'œil me jeter devant vous,
Et d'amour enivrée, embrasser vos genoux,
Princesse misérable, avec constante envie
De borner à vos pieds mon amour, ou ma vie :
Ayez pitié de moi.

Robert Garnier, *Hippolyte*, 1573, texte établi et modernisé par J.-D. Beaudin

³ Ses cheveux bouclés en petits anneaux, comme de la soie repliée.

⁴ Les yeux brillants.

⁵ Dans quelque endroit du ciel que brille aujourd'hui ton astre, ô ma chère sœur.

